



2020.08.05

BOTAFUMEIRO

Hier mardi, lors de la rafraîchissante visio-réunion gadz'arique, j'ai noté à la volée deux points à creuser : l'encensoir de Saint Jacques de Compostelle et l'existence en Occitanie d'un petit village protestant-catholique, avec un temple et une église. Ce matin, Wikipédia m'a fait découvrir le **simultaneum** et le **Botafumeiro**. C'est ce dernier qui a perturbé la quiétude enfantine de mon sommeil de cette nuit. Parlons-en.

Il faut reconnaître que l'encensoir est par nature un instrument hautement pédagogique. A chaque enterrement où je suis convié, en tant qu'acteur pour l'instant, j'ai un moment d'admiration pour la maîtrise de la manipulation de l'encensoir par l'encenseur autour du feu. Apparemment en observant le geste rituel n'est pas le résultat d'un simple balancement ; non, il est agrémenté d'un furtif mais efficace à-coup du poignet du thuriféraire qui fait sortir, avec grâce, la volute de fumée, porteuse de l'odeur de sainteté, en même temps que s'inverse le sens du mouvement pendulaire.

Mais à Compostelle, les 54 kilos de laiton argenté ne permettent plus ce geste artistique tout en finesse, objet de mon émerveillement ; nous sommes là dans le massif, le déraisonnable pour faire émerger une subtile odeur éthérée. Là quelque chose cloche. Je viens d'en découvrir la raison. Cet encensoir n'en était pas un. A l'origine c'était un puissant désodorisant destiné à masquer l'odeur puissante émise par les corps des pèlerins qui dormaient dans la nef. Cette odeur émanait principalement des pieds hautement sollicités par la longueur du pèlerinage, remugle rehaussé d'une pointe d'aisselles fumantes et d'haleines rendues fétides par la consommation immodérée d'oignons crus dégustés dans la phase finale du périple rédempteur. S'y mêlaient les productions naturelles méthanées des corps vivants. J'ai cherché la nature de l'ingrédient désodorisant introduit dans ce chaudron ; c'était, à coup sûr un produit violent qui n'était pas de la myrrhe, ça c'est certain ; je me perds en conjectures. Peut-être l'eau de Javel, découverte à la fin du XVIII^e siècle, était-elle connue des Ibères ?



Je m'imaginai donc ces braves pèlerins fourbus et fumants allongés dans la nef, survolés à ras les pâquerettes par cet enfumoir de 54 kilos lancé à près de 70km/h, dont le trajet de lancement avait été préalablement évacué de tout pèlerins repentants, dans l'attente d'un gommage de leurs péchés accumulés. Là débuta mon cauchemar. Très exactement derrière un pilier porteur du bénitier. Deux hommes s'y tenaient, l'un tout de rouge vêtu, portant cornes et queue fourchue, le Malin bien entendu. Il tenait d'une vigueur satanique le bras d'un petit homme de noir vêtu. Le petit homme savant implorait Satan de réveiller les endormis pour éviter un drame, car le massif encensoir frôlait les dalles du sol à quelques décimètres. Le plan d'oscillation peu à peu quittait celui médian de la nef. Et plus le temps s'écoulait, et plus l'encensoir avançait vers sa transformation en massue fatale, et plus Lucifer jubilait et plus le petit savant se débattait quand son bourreau lui susurrait : « Tu vas voir comment j'expédie au Ciel ceux qui en rêvent ! ». Le plan faucheur n'allait pas tarder à faucher. Le petit Coriolis était au désespoir, maudissant son invention ... Soudain mon réveil sonna juste à temps pour éviter le pire. J'étais en sueur, la couette éparpillée. Il m'a semblé, mais je ne pourrais l'affirmer, qu'une queue rouge et fourchue, disparaissait par ma porte entr'ouverte.

Par précaution, l'ai ouvert grand la fenêtre pour évacuer les odeurs de mes chaussettes gisantes sur la descente de lit...